

L'enseignement, un métier « possible » ?



Qualifié par Freud de “métier impossible” où le succès est d'emblée “insuffisant”, l'enseignement le devient effectivement lorsque l'enseignant renonce à sa posture de médiateur et rejoint celle de maître omnipotent, se faisant obéir au doigt et à l'oeil, estimant tout prévoir dans sa relation pédagogique à l'apprenant. Fort ainsi de son autorité directive et unique détenteur du savoir, l'enseignant considère que l'apprenant est un individu purement rationnel, doté d'intelligence mais dénué d'affectivité. Il estime que l'apprentissage est acquis, une fois le savoir transmis. Dans ce cas, le succès sera certes aléatoire et le métier impossible, l'imprévu déjouant le plan de l'enseignant qui se heurte à l'inédit, à la singularité de chaque situation et à l'unicité de chaque apprenant.

Agir de la sorte, c'est oublier que l'enseignement fait partie des métiers de l'humain et qu'il n'accède aux frontières du “possible” que si « l'impossible » devient « affordance » (Billett, 2001) et source de renouvellement de l'enseignant, un bien précieux qui bouscule son quotidien, l'interpelle et l'incite au questionnement. Dans sa relation à l'apprenant, à « l'autre » qui est « irréductible » (Lévinas), l'enseignant ne peut pas tout prédire s'il est dans l'éthique et qu'il considère l'apprenant comme un “être” singulier, en soi complexe et insaisissable, capable de réflexion et d'action autonome. C'est alors que l'humilité intellectuelle de l'enseignant, clé de voûte d'un enseignement “possible” et réussi, s'impose comme condition *sine qua non* à son développement ainsi qu'à celui de l'apprenant, devenant ensemble partenaires et co-acteurs d'un savoir partagé et de compétences co-développées. Acceptant la remise en question tant au niveau de l'expertise que des relations humaines, l'enseignant se défait de sa toute puissance et, conscient de l'importance du contact social dans l'opération d'apprentissage, il compose avec son quotidien, tissé d'imprévus, pour construire ses actions pédagogiques et s'enrichir des aléas du métier.

Dans cette aventure humaine, le métier d'enseignant engage en profondeur sa personne, dans son être le plus profond. Bien plus qu'un savoir à partager ou des compétences à développer, la présence de l'enseignant requiert ainsi une autorité dialogique (Ricoeur, 1990), voire un talent pédagogique empreint de sensibilité et de bon sens. L'enjeu serait alors dans sa capacité à promouvoir son expertise didactique et pédagogique sans négliger le discernement et à se doter de la passion de l'enseignement sans se déconnecter du souci de l'apprenant afin de lui insuffler le désir de cheminer et de se construire intellectuellement, socialement et humainement.